Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 270

Artikel: Les "Instituts féminins" en Angleterre

Autor: Wössner, A. / E.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est une merveille). Mlle Marg. Naville a des broderies d'une grande richesse de coloris.

Il y a encore des émaux; ceux de Mme de Siebenthal, très harmonieux, et ses deux plaques cloisonnées, remarquablement belles. Et des reliures, des fleurs de plumes.

En résumé, une Exposition qui vaut la peine d'être vue et qui fait honneur à la Section genevoise des Femmes peintres et sculpteurs.

G. B.

De-ci, De-là...

Laborantines.

L'Ecole de « Laborantines » de Genève, dont nous avons annoncé la création, il y a peu de temps, a ouvert ses portes avec plein succès. Elle compte pour ses débuts 9 élèves des cantons de Genève, Vaud, Zurich, et une Roumaine.

Toutes nos félicitations à l'infatigable fondatrice de l'école, qui est en même temps une féministe de premier plan, Mme le Dr Gourfein-Welt, l'oculiste si connue à Genève comme en Suisse et à l'étranger.

Au Congrès de la Presse latine.

Une intéressante manifestation féministe a pris place au cours de ce Congrès, qui s'est tenu à Bucarest dans le courant de l'automne. La princesse Cantacuzène, si connue dans tous les milieux féministes internationaux, et Mme Caceres, représentant la presse péruvienne, ont présenté toutes deux une motion demandant que la presse latine s'intéresse désormais, sous peine de voir son influence diminuer, à la lutte des femmes des pays latins pour l'égalité sociale, économique et légale avec les hommes. Cette motion, chaleureusement défendue, aurait été adoptée, sans l'opposition véhémente des journalistes français; mais les féministes réussirent cependant à faire adopter une motion en faveur du droit de la femme à garder sa nationalité si elle le stipule dans son contrat matrimonial, et une autre en faveur de l'égalité civile de la femme. La question plus brûlante des droits politiques a été laissée en suspens pour le moment.

C'est une forme intéressante et nouvelle de propagande qui a été appliquée là. Ne perdre aucune occasion de faire valoir nos droits, dans tous les milieux et dans tous les domaines: c'est un conseil que l'on ne saurait trop prodiguer aux suffragistes.

Pastorat féminin.

En attendant que le Consistoire de l'Eglise de Genève reprenne l'examen de cette question, qui est maintenant plus à l'ordre du jour que jamais, la fille d'une de nos fidèles abonnées, Mlle Marcelle Bard, licenciée en théologie de la Faculté de Genève, et autorisée à prêcher, comme ses condisciples masculins, à titre d'exercices pratiques, continue la série de ses prédications dans le canton de Genève. On nous signale spécialement le sermon prononcé par elle, il y a peu de dimanches, à Carouge, qui a rassemblé une foule très nombreuse, et que la jeune prédicatrice a su profondément émouvoir.

Les "Instituts féminins" en Angleterre

Tandis que, de tous côtés, l'on prépare chez nous la Saffa, les Anglaises ont eu à Londres, du 5 au 7 octobre, une « Exposition du Travail féminin à domicile », organisée par la « Fédération nationale des Instituts féminins ». Elles ont eu l'aimable pensée d'échanger des déléguées avec la Suisse, afin de comparer leur actinité avec la nôtre; c'est ainsi que Mlle Wössner, ancienne secrétaire de l'Office suisse des professions féminines, est allée visiter l'Exposition de Londres et qu'elle en a rapporté des observations et des renseignements très intéressants.

L'entreprise des Anglaises est beaucoup plus restreinte que la nôtre, puisqu'elles ne présentent que des travaux exécutés à domicile par les femmes de la campagne: couture, broderie, tricotage, dentelles aux fuseaux superbes, objets en cuir ou en peau de lapin, tapis noués à la main, vannerie et nattes de jonc, reliures, tissus, jouets, etc. Pas d'amoncellement, mais un choix des plus beaux ouvrages, parmi lesquels on remarquait les grandes couvertures de lit piquées à la main, qui sont une des spécialités du pays, et les gilets richement brodés que portaient autrefois les paysans, et dont les modèles ne servent plus guère aujourd'hui qu'aux vêtements d'enfants. Des doigts habiles, au service d'esprits ingénieux, avaient confectionné des jouets en bois sculpté ou en étoffe : petits cochons roses voisinant paisiblement avec le tigre et le lion; mignonnes maisons de poupées, où ne manquait pas un détail du confortable home anglais. Mais la catégorie peut-être la plus originale était celle des ouvrages collectifs, exécutés par les femmes d'un institut, voire de plusieurs instituts, telle une magnifique couverture de lit brodée en noir au point de croix, œuvre de 428 femmes de 81 instituts, destinée par elles à l'une de leurs dirigeantes.

---

suite d'une chute dans la cage de l'escalier! Le courage des pauvres parents et leur soumission à la volonté divine survécurent à cette terrible épreuve et les soutinrent durant les jours et les années d'amère tristesse. Et Joséphine, comme toute mère, eût désiré offrir sa propre vie en rançon de celle de l'enfant chérie.

En 1866, les Butler s'installent à Liverpool où le professeur est appelé à la direction d'un grand collège. Il faudrait pouvoir citer ici les pages intéressantes que Mlle de Mestral Combremont consacre aux idées pédagogiques du nouveau directeur, tout spécialement en ce qui concerne l'éducation des filles alors si négligée. Joséphine cherchait de plus malheureux qu'elle pour les secourir et elle obtint ses entrées dans le *Workhouse*, à la fois hospice, asile et maison de correction pour des centaines de pauvres femmes. Elle les réconforta, elle les aima et bientôt elles assaillirent sa porte à leur sortie du *Workhouse*. Les Butler recueillirent toutes celles qu'ils purent abriter soit dans des locaux inutilisés de leur propre demeure, soit dans des maisons qu'ils aménagèrent en hâte en un *home* pour jeunes ouvrières, en un asile pour femmes sorties de prison et en un atelier de fabrication d'enveloppes pour celles qui ne pouvaient trouver de travail. Dès 1861, et probablement à l'insu de la reine Victoria, avait été introduit en Angleterre le système de la police des mœurs tel qu'il fonctionnait en France et en d'autres pays. La loi protégeant ce système était connue sous le nom de loi sur les maladies contagieuses. Des hommes s'émurent de cette loi qui remettait à l'Etat l'organisation de la débauche, mais ni les hommes politiques, ni le clergé, ni la société ne réalisèrent l'ignominie d'une telle situation. Les organisateurs de la lutte contre la police des mœurs, s'avisant que rien de bon ne se ferait sans l'aide féminine, prièrent Mme Butler de mener avec eux le bon combat au nom des femmes. Les Butler, se rendant bien compte du danger qu'il y avait à prendre position dans une question qu'il était de bon ton d'ignorer. vécurent des jours de poignante incertitude. Puis, encouragée par son mari, Joséphine « monta au calvaire » comme on l'a écrit d'elle et véritablement l'expression n'était point exagérée. Elle renonçait à ses aises, aux joies d'une belle vie de famille, elle encourait la réprobation publique, elle était taxée de dévergondage, son temps ne lui appartenait plus: une existence de travail acharné et de lutte constante commença pour elle. Un manifeste fut lancé contre la loi inique qui supprimait pour toute une catégorie de femmes les garanties de sécurité, et livrait leur personne au pouvoir arbitraire de la

Et maintenant, qu'est-ce que ces « Instituts féminins » ? Il nous semble que l'on ne saurait les comparer mieux qu'aux « Unions de Femmes » vaudoises ou aux « Frauenvereine » de la Suisse allemande : ce sont des centres d'éducation individuelle et sociale; ils visent à perfectionner les travaux des champs et les travaux domestiques; ils organisent à la campagne, des cours de ménage et d'hygiène, de couture, de broderie, de tissage, de vannerie; ils ne négligent ni les beaux-arts, ni la science; et tout en observant une stricte neutralité, ils ne craignent pas d'aborder les questions politiques. Plusieurs groupes organisent en commun la vente de leurs produits : légumes, fruits, confitures, volailles, œufs, beurre; quelques-uns ont ouvert des locaux où, les jours de marché, les femmes peuvent se reposer, prendre des rafraîchissements et déposer leurs marchandises et leurs paquets. Ces locaux servent parfois à des démonstration d'appareils ménagers et à la vente d'ouvrages faits à domicile.

Les « Instituts » groupent des femmes de toute catégorie, pauvres et riches. La reine elle-même est membre actif d'un de ces instituts et paye comme les autres sa cotisation de 2 shillings par an. Elle n'a pas manqué de visiter l'Exposition de Londres, en compagnie de sa fille, la princesse Mary. Ce qui distingue ces groupements de nos sociétés suisses, c'est en premier lieu le plan d'ensemble selon lequel ils sont conçus, et leur organisation uniforme. L'idée première en est venue du Canada où les habitantes des fermes isolées se rapprochèrent, dès l'année 1887, pour échanger leurs idées, leurs expériences, et aussi pour se distraire. Une Canadienne visitant l'Angleterre en 1913 y fit connaître l'œuvre de ses compatriotes; elle réussit à y intéresser la « Société d'organisation agricole », qui, dirigée par des hommes, obtint des subsides de l'Etat et entreprit d'organiser les femmes de la campagne anglaise. En 1917, le ministère de l'agriculture se mit à la tête du mouvement, et se chargea lui-même de constituer de nouveaux groupes. En juin 1927, il y en avait 3780, réunissant 230.000 membres, sans compter ceux d'Ecosse et d'Irlande.

Pour conserver aux instituts leur caractère rural, on s'est abstenu d'en créer dans les localités de plus de 4000 habitants; on évite ainsi les conflits et les problèmes qui surgiraient dans des populations plus nombreuses et moins homogènes. Toutefois, les citadines peuvent se grouper en « Amies des Instituts féminins », et donner leur aide aux paysannes du voisinage. Les instituts locaux constituent des « Fédérations de comtés »; celles-ci se stimulent mutuellement en organisant presque chaque année des concours et des expositions de comtés. Elles sont unies en une « Fédération nationale ». Le bureau central de Londres coordonne les efforts et rassemble des renseignements de tout genre. Il édite un journal mensuel : *Foyer et Patrie.*

Grâce à leurs « Instituts », les femmes de la campagne anglaise ont appris à embellir leur foyer; elles se sont habituées en même temps à voir plus loin, à s'intéresser à leur pays tout entier; leur horizon, enfin, dépasse leurs frontières! elles ont tenu à nous présenter le fruit de leur travail; à se présenter elles-mêmes, à nous, elles. bien différentes des oisives qui sont les habituées de nos « palaces ». Elles désirent à leur tour venir voir la « Saffa ». Nous souhaitons les accueillir en grand nombre à Berne, l'année prochaine; elles y seront les très bienvenues. Ainsi se nouera entre les femmes d'Angleterre et de Suisse un lien d'amitié et de collaboration fraternelle et durable.

(*Traduit et adapté d'après* Dr A. Wössner *par* E. P.)

Les femmes dans la police en Suisse

Dans le compte-rendu des journées de l'Alliance à Neuchâtel, publié dans son dernier numéro, le *Mouvement* annonçait qu'il reviendrait sur une des questions à l'ordre du jour de cette Assemblée : celle de l'emploi des femmes dans la police en Suisse. En effet, à la demande du Comité suisse contre la traite des femmes, la Commission des lois de l'Alliance a fait, auprès des directions de police de 26 villes suisses, une enquête dont les résultats ont été exposés à Neuchâtel, et à laquelle nous empruntons les renseignements qui suivent.

Disons-le tout d'abord très franchement : notre pays est bien en retard à cet égard. Alors qu'en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Hollande, aux Etats-Unis, en Pologne, dans les pays scandinaves, ailleurs encore, l'agente de police

---

police tout en permettant à l'Etat de reconnaître et de protéger la prostitution et les maisons closes. Pour appuyer le manifeste, Joséphine écrivit plus de trois cents lettres et ne reçut que six réponses encourageantes.

Elle passa alors par l'épreuve des discours en public et se découvrit avec surprise le don de l'éloquence. Les meetings succèdent aux meetings. Joséphine et ses amis sont infatigables, La populace les hue, casse les vitres, jongle avec les bancs, blesse les orateurs et va jusqu'à les lapider. La société calomnie et invective, accuse Joséphine de sympathiser non-seulement avec les victimes du vice, mais avec les pires formes du vice. Georges Butler entreprend de parler dans un Congrès ecclésiastique sur la question « moralité et devoirs des églises »; il est conspué et ne peut s'empêcher de rire en voyant les dignitaires ecclésastiques manifester bruyamment en faveur des maisons de tolérance.

Joséphine Butler déclancha dans le pays une telle agitation que le gouvernement prit peur et interdit les assemblées de femmes. « Cette campagne de femmes nous bouleverse et nous met tous en l'air » s'écrie un député en plein Parlement. « Rien à faire tant qu'elle est là, » gémissaient les adversaires de Joséphine. » Cette femme est invincible! »

Elle fut victorieuse, en effet. Celle qui voulait une seule morale pour les deux sexes, qui réclamait la justice pour la femme comme pour l'homme, celle qui dénonçait l'infamie des maisons où l'on vendait et achetait des créatures humaines, vit luire enfin le jour où le Parlement britannique suspendit les mesures édictées par la loi sur les maladies contagieuses et supprima la police des mœurs. C'était en l'année 1880.

L'opinion publique éveillée par Mme Butler dans son propre pays le fut aussi sur le continent. Voyages répétés de Joséphine, sympathie pour la cause qu'elle défendait suscitée à Paris, en Suisse, en Italie. Fondation d'une vaste ligue internationale « la Fédération » pour l'abolition de la prostitution envisagée comme institution légale ou tolérée. Création d'asiles, de refuges, d'œuvres de protection telle que les « Amies de la jeune fille » etc. etc. Ses discours sur le continent ont été publiés sous le titre « *Une voix dans le désert* » et Mlle de Mestral Combremont en cite de nombreux passages.

Georges Butler, ayant été nommé chanoine (ou doyen) de la cathédrale de Winchester, établit sa famille dans une maison paisible au milieu d'arbres centenaires, à l'ombre de la vieille église. Douces heures alors dans le jardin fleuri où semblait tomber du ciel la sonnerie des cloches voisines, où dans le salon